

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 21 OCTOBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

Les Alliés remportent toujours de beaux succès

Le ministre russe de l'Intérieur dit : "Les Allemands sont épuisés et ont réellement perdu la guerre." Une dépêche de Genève dit que les Austro-Allemands ont dû retraiter en désordre. La Roumanie penche du côté des Alliés.

En Avant l'Agriculture !

C'est le programme économique du gouvernement conservateur, et le complément de l'effort patriotique du Canada. Quoique tout le monde admette que l'agriculture est la première de nos industries nationales il a fallu, attendre l'arrivée de sir Robert-Laird Borden au pouvoir pour donner aux classes agricoles l'attention qu'elles méritent.

Avant cet événement heureux, le budget du département de l'agriculture proprement dit n'avait guère dépassé un million de piastres. Aujourd'hui, cette somme a été plus que doublée, sans compter les octrois spéciaux de \$10,000,000 votés aux provinces pour l'encouragement des cultivateurs. Le parti conservateur a même voulu voter d'autres millions pour améliorer la voirie rurale (et non pas simplement les routes des touristes) ; mais l'esprit malfaisant des sénateurs libéraux a deux fois entravé cette action.

Les bons effets de cette belle politique de M. Borden n'ont pas été lents à se faire sentir. La dernière récolte de blé, en Canada, dépasse 225,000,000 de boisseaux, et la production des autres grains est égale à près de deux fois ce nombre fantastique ! Cette récolte bat tous les records canadiens, par plus de 25 pour cent. Ainsi n'est-il pas étonnant de constater, par les derniers bulletins officiels du commerce, que l'exportation de nos produits agricoles, pour le mois de septembre dernier, est de \$4,000,000 plus considérable que celle du mois correspondant de l'année dernière.

Cependant, la sollicitude du gouvernement conservateur pour la plus intéressante des classes n'est pas encore satisfaite de ces magnifiques effets. Il veut continuer de stimuler le progrès agronomique par tous les moyens qui sont de son ressort. C'est pour cela qu'un ordre-en-conseil récent nommait une commission spéciale chargée de rechercher les méthodes qui pourraient accélérer la fortune nationale par l'agriculture.

Le programme de cette commission est très vaste, comme on en pourra juger par les points suivants : "L'étude des méthodes les plus améliorées de production en vue d'assurer un revenu plus adéquat au producteur ; par quel enseignement et quelles expériences ce but peut être atteint ; comment accroître la superficie en culture ; quel type d'immigrants offre le plus de garanties d'attachement au sol ; comment stimuler et encourager la coopération entre producteurs ; la distribution des réfrigérateurs et d'abattoirs dans le pays ; la distribution des produits au Canada même dans le but d'encourager le commerce interprovincial ; l'à-propos d'un système de crédit agricole ; pourquoi tant de terres de l'ouest ne sont pas cultivées ; comment les gouvernements fédéral et provinciaux pourraient le mieux contribuer à un système de colonisation."

Le choix des membres qui font partie de cette commission a été on ne peut plus satisfaisant. Le représentant de la province de Québec est M. J. B. Rolland, un grand industriel et, en même temps, un agronome distingué. Cette nomination a eu l'heur de plaire aux libéraux eux-mêmes. Le "Canada" en félicite le gouvernement. Borden. "Un choix plus judicieux était impossible," dit l'organe du parti de l'opposition de Montréal.

Les nouveaux commissaires ont tous accepté de se dévouer à la cause de l'avancement agricole par patriotisme pur et simple. Pas un sous de salaire ne leur sera payé. Ils auront cependant droit à être indemnisés de leurs frais de voyage, quand les enquêtes à tenir les obligeront à se déplacer.

En même temps que sir Robert-Laird Borden mérite la gratitude du peuple canadien, celle des classes agricoles surtout, pour cette heureuse innovation, nous devons féliciter hautement de leur esprit public les membres si désintéressés de la nouvelle commission. Nous avons hâte de les voir à l'œuvre, et nous ne doutons pas que leurs travaux ne soient suivis de magnifiques résultats.

De L'Evenement.

La flotte des Turcs anéantie

Copenhague, 19.—Un Danois qui vient d'arriver de Constantinople, déclare que la flotte turque a été anéantie.

L'ancien croiseur allemand "Geoben" a été mis hors de combat et les machines du "Breslau" ont été détruites. Tous deux ont été désarmés et les canons aussi bien que les équipages ont été envoyés aux Dardanelles.

Le croiseur "Medjidieh" fut démantelé au cours d'un voyage dans la mer Noire et a été torpillé par les Turcs eux-mêmes. Les Russes ont recueilli l'épave et l'ont ramené dans le port d'Odessa.

Le "Hairredin Barba-Rossa", croiseur protégé de 10,000 tonnes, a été torpillé alors qu'il se rendait dans les Dardanelles avec un équipage et des officiers allemands. 1,400 ennemis perdirent la vie dans cette circonstance.

Plusieurs croiseurs et torpil-

leurs de moindre tonnage ont été détruits au moyen de mines, et presque toute la marine marchande turque a été détruite par les sous-marins alliés.

On affirme de plus que les Turcs n'ont plus de munitions. Dans les Dardanelles, les gros canons n'ont plus que seize coups chacun à tirer.

Au tour de la Russie et de l'Italie

Paris, 19.—La déclaration de la guerre à la Bulgarie par la Russie est imminente, annonce le "Petit Parisien".

"Cette déclaration, ajoute le journal, coïncidera probablement avec la publication d'un manifeste de l'empereur Nicolas au peuple serbe, dans lequel le czar de Russie quinquera de trahison l'entrée de la Bulgarie dans le conflit sous la direction du roi Ferdinand.

Le retard dans la publication de ces deux documents

est dû au fait qu'ils ont dû être envoyés à l'empereur qui se trouve actuellement sur les champs de bataille.

"L'Italie se prépare également à proclamer l'état de guerre contre la Bulgarie. Le premier ministre Salandra a envoyé au roi, actuellement sur la ligne de feu, le texte de la déclaration qu'il a rédigée de concert avec le baron Sonnino, ministre des affaires étrangères.

"La flotte italienne aidera à rendre effectif le blocus de la mer Egée par les navires alliés.

Heroïsme de Joffre

Un journal de Paris raconte comment le général Joffre, commandant en chef des forces alliés, a dirigé les opérations pendant la bataille dans la région de la Champagne. Il établit son quartier général dans la cuisine d'un aubergiste, non loin du feu ; il écoutait les communications des officiers. (Suite à la quatrième page)

Faites bien attention ! !

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

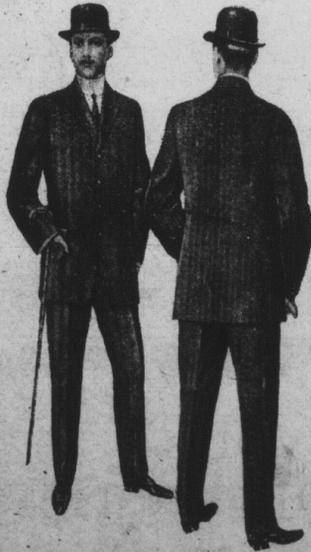
Alors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Etoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver.

Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-murqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding. le 15 de chaque mois.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

S'assurer dans une Compagnie qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger.
L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute. Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ses engagements.

A. P. LABBIE,
Garant.
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

Les chantiers vs la terre

12 métiers 14 misères

L'une des idées fausses les plus nuisibles à notre région, est celle qui se cache sous ces mots : "Métier d'habitant, petit métier!"

Nos cultivateurs, pour la plupart, croient cela de toute leur âme, se plaignent tout le temps, et ne s'attachent point à leur noble profession. L'automne arrivé, voyez l'empressement avec lequel ils "vont à la job", la légèreté qui leur fait abandonner leurs intérêts à l'aventure d'une administration quelconque, pour gagner un camp, peiner tout l'hiver et arriver "bonne à bonne" au printemps, quand ce n'est pas "endlessons"!

Quelqu'un me le faisait remarquer dernièrement : "Le grand ennemi de la terre, dans nos environs c'est la folie du cultivateur pour les chantiers. Comme s'il n'avait pas à s'occuper avec profit, chez lui, l'hiver! Je connais tel ou tel habitant qui n'a jamais "jobbé", et qui pourtant vit bien mieux que ses voisins, lesquels savent par cœur la carte de nos forêts depuis la Flammend, jusqu'à la Sainte-Marie n'rite

On dira : Mais faire des billots, c'est une honnête industrie. Oui! mais, cultiver est la plus stable et la plus payante des industries. On ne court pas deux fièvres à la fois. Chacun à son affaire, si l'on veut que tout marche bien. Voyez-vous les marchands, les boulangers confier leurs affaires à une jeunesse de 15 ans ou à un voisin, pour s'en aller aux billots? Rien ne remplace le loup du maître.

Un cultivateur qui mène en même temps la vie du jobber ne peut pas comprendre la beauté de sa profession et le vrai sens de ses intérêts; il n'expérimente pas les profits qu'il y a pour le chef d'une industrie aussi lucrative à diriger soi-même toute l'année; il gâte ses enfants, en les envoyant, chaque hiver, dans les bois où ils font toutes sortes de rencontres, encaissent préjugés, sur préjugés, et, à tout événement, perdent le goût de la terre, l'aptitude à la culture intelligente et servie.

Et quand les pères de familles viennent, les larmes aux yeux, déplorer la désertion de la terre par leurs enfants, n'ayons pas de fausses tendresse et disons leurs tout crûment : C'est votre faute! Il faudrait un miracle pour que les choses arrivent autrement.

C'est aujourd'hui le cri général : Que de jeunes cœurs la vie des chantiers enlève à la profession agricole! Que de vies précieuses

même dont elle la prive. Hélas! qu'elle se ferait longue la liste des beaux et forts jeunes gens, espoirs de la terre, pensait-on, et qui nous sont trahis, chaque saison, éternellement total par un mauvais coup de hache ou précipités dans les rapides d'une rivière furieuse!

Où! c'est surtout chez les jeunes fils de cultivateurs que le régime des chantiers exerce des ravages irréparables. Non seulement il décline la vie, mais il détourne les esprits de la terre, énerve les volontés et dégoûte de la vie paisible et indépendante du foyer agricole.

Je sais telle paroisse, tout près de Chicoutimi, où l'agriculture, dans l'ensemble n'a guère progressé depuis vingt ans : C'est une paroisse dont les cultivateurs, en grande partie, sont en même temps des gens de chantiers, et les gens qui courent deux fièvres... et les courent toute leur vie. Les parents avaient cela dans le sang. L'automne, ils n'avaient de repos et de joie qu'ils n'eussent la perspective d'aller camper, travailler comme des mercenaires tout l'hiver, pour le profit du "grand jobber". Ils revenaient endettés, leurs animaux morts ou à peu près durant l'hiver, qu'importe! ils étaient contents, ils avaient hiverné dans le bois. Après cela, le déluge!

Et si l'on espère, à ce régime là, ébranler une classe agricole, assidue au travail de la terre, fière et satisfaite de son sort, c'est être royalement naïf! Non! les enfants font comme ils voient faire, et malheureusement, ils devancent leurs pères quand il s'agit de lâcher la terre, comprenez bien : quand il s'agit de l'abandonner lâchement!

Car la terre est toujours ce qui paie le mieux, la culture, de toutes les industries, est encore celle qui fournit à la fois le plus de loisirs et le maximum de rendement. Le cultivateur intelligent et zélé vit libre et sûr du lendemain; l'agriculture est le soutien d'un pays, le château-fort de la vie. La guerre terrible qui fait actuellement trembler le monde vient illustrer à point cette vérité : Tout le monde s'entend pour répéter : la seule industrie stable, indépendante des fluctuations et des crises, c'est l'industrie agricole! Et les faits carrorent absolument ces dires.

Cultivateurs, restez donc chez vous, sur vos terres; donnez-vous tout entier à votre noble profession et ne le désertez pas une bonne moitié de l'année; comprenez le, les mieux partagés, c'est vous!

Tout le monde dit sans arrière-pensée. Dites-vous le une bonne fois à vous-mêmes!

Quatorze métiers, quatorze misères!

Nouvelles de la Guerre

Un Contrat de \$500,000,000

New-York, 16—Le contrat relatif à l'émission de l'emprunt de \$500,000,000 ouvert à la France et à l'Angleterre a été signé tard hier soir. Lord Reading, le président de la commission franco-anglaise signa le document au nom de la Grande-Bretagne, MM. Octave Homberg et Ernest Mallet, les commissaires français signèrent et M. J. P. Morgan signa au nom du syndicat des banquiers américains.

Le gouvernement italien a décidé d'envoyer une armée de 150,000 hommes pour secourir la Serbie

Paris, 16—L'Italie enverra 150,000 hommes dans la péninsule balkanique, d'après des renseignements obtenus par le journal "Escelsor", à des sources dignes de foi. Le gouvernement garde un secret absolu cependant sur le point où ces troupes seront débarquées, mais ce sera une place où leur présence aura le plus d'effet sur toute la campagne des Balkans.

Nouvel emprunt pour la France

New-York, 16—Une dépêche de Londres à la "Tribune" dit : "Un grand financier qui arrive de Paris, dit tenir du ministre des finances Ribot, que la France lancera incessamment un emprunt national de trois milliards de francs (\$600,000,000).

Le prix d'émission sera fixé à 94 et le taux d'intérêt à 5 pour cent.

Le montant de l'emprunt est sensé représenter le montant d'or détenu privément en France.

L'armée Bulgare désunie

Milan, par Paris, 16—Une dépêche de Sofia, par voie de Bucharest, au "Secolo" dit que le gouvernement bulgare a été obligé de recourir à des mesures rigoureuses pour rétablir la paix compromise au sein de la population. Nombre d'officiers, qui penchaient du côté de la Russie, ont été retirés de l'armée, et l'on affirme que des représailles sont prises contre les sujets de la Quadruple Entente.

Une dépêche d'Athènes, au "Secolo" informe que cinquante mille Bulgares ont attaqué la Serbie le 14 du mois courant, dans la région de Valadovo, tout près de la frontière grecque, et qu'une bataille acharnée est actuellement engagée en cet endroit.

Le Coq Italien
On a vu un bersaglier l'autre soir, dans Paris, avenue de Clichy. Un vrai bersaglier, avec ses plumes. Il s'appretait sans doute à rejoindre la vaillante armée de nos alliés. Il marchait très vite, fendant la foule qui l'admiraient et qui cherchait à lui exprimer de mille manières sa sympathie.

Des femmes voulurent l'embrasser au passage. L'une d'elles, plus audacieuse encore, lui demanda une de ses plumes de guerre.

Après la victoire, s'il en reste, répondit-il en excellent français.

La Bulgarie envahie

Paris, 18.—Une dépêche d'Athènes annonce que la ville de Strunizza, en Bulgarie, a été occupé par les armées alliées franco-anglo-serbes. Les Alliés ont occupé plusieurs points dominant le chemin de fer de Salonique et leur ligne est solidement défendue.

Les armées alliées continuent d'avancer. Un certain nombre de vaisseaux de guerre alliés croisent devant le port de Dédéagatch, dans la mer Egée.

Ceux qui font un jardin derrière leur maison y trouvent, au bout de quelque temps, beaucoup plus de choses qu'ils n'en espéraient; par exemple les poulets du voisin.

Un homme prêchera volontiers l'économie à sa femme avec un cocktail d'une main et un bon cigare de l'autre.

Les hommes de génie ressemblent aux aigles qui vivent du gibier qu'ils ont tué; les hommes de talent sont comme les corbeaux qui se contentent des restes des premiers.

Donnez de l'argent à un fou et il vous démontrera bien vite la théorie de Darwin qui prétend que l'homme descend du singe.

Une fillette entend des contes de fées quand elle est sur les genoux de sa mère, plus tard c'est sur la galerie au clair de lune puis enfin par le téléphone. Est il étonnant après cela, que l'imagination féminine soit si développée.

Un vieux garçon n'est définitivement confirmé dans cet état que

VARIETES

Un homme a découvert que la femme serait toujours inférieur à l'homme parce que son esprit avance par zig-zags et ne peut, par conséquent, être capable de grandes choses... Une femme, à son tour a découvert que l'homme serait éternellement inférieur à la femme parce que son esprit tourne en cercle et revient toujours à ses, anciens péchés...

Il y a des maris "économistes" qui se lamentent parce leur femme a dépensé pour un chapeau le prix de six flacons de leur boisson favorite.

Une femme portera volontiers une toilette combinée pour l'avantager, mettra du rouge sur ses lèvres et de la teinture sur ses cheveux, après quoi elle s'étonnera de ce qu'un homme ne l'aime pas "pour elle-même"

La femme qui ne veut épouser qu'un ange fait homme finit ordinairement par épouser un diable qui l'a persuadée que ses cornes étaient le commencement d'une auréole.

Jouer au poker c'est risquer des reproches ou des félicitations de la part de sa femme. Cela dépend si l'on perd ou si l'on gagne... Quand un homme promet, dans un instant de distraction, d'aimer, d'honorer et de chérir une épouse, il se prépare une surprise désagréable pour le jour où il constatera que cela comprendra également le paiement des chapeaux.

Un homme prêchera volontiers l'économie à sa femme avec un cocktail d'une main et un bon cigare de l'autre.

Les hommes de génie ressemblent aux aigles qui vivent du gibier qu'ils ont tué; les hommes de talent sont comme les corbeaux qui se contentent des restes des premiers.

Donnez de l'argent à un fou et il vous démontrera bien vite la théorie de Darwin qui prétend que l'homme descend du singe.

Une fillette entend des contes de fées quand elle est sur les genoux de sa mère, plus tard c'est sur la galerie au clair de lune puis enfin par le téléphone. Est il étonnant après cela, que l'imagination féminine soit si développée.

Un vieux garçon n'est définitivement confirmé dans cet état que



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 14 Juin 1915
Express : Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m. Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m. Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.45 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Rimondition Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Westport, Fredrickton et St-Jean N. B., Houlton Presque Isle, Caribou Port Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.
Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.
In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section alongside his homestead. Price \$1.00 per acre.
Duties—Six months residence in each of three years after carrying homestead patent; also 80 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent on certain conditions.
A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$1.00 per acre. Duties—Must reside six months in each of three years, cultivate 80 acres and erect a house worth \$300. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.
W. W. COREY, C.M.G.
Deputy of the Minister of the Interior
N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for—6498.

Poudres Nervines de MATHIEU



GUERISSENT

Le mal de Tête, la Migraine, la Névralgie, le manque de Sommeil, l'état fiévreux et la Grippe.
EN VENTE PARTOUT 25c la boîte
Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

le jour où il a atteint un degré d'inertie émotionnelle suffisant pour embrasser une fille avec plaisir tout en songeant à une autre.

Bien des hommes ont la réputation d'avoir un mauvais caractère alors qu'ils n'ont tout simplement qu'un mauvais estomac.

La richesse vient un homme mais ne le dégrasse pas.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au "MADAWASKA"

La poule canadienne

PAR L. de G. BELZILE

(Ecrit spécialement pour la Basse Cour Canadienne.)

Il n'y a pas, proprement parlant de race canadienne, nous donnons ce nom à la poule qui a été importée de France en la province de Québec par nos ancêtres et y est demeurée.

La poule canadienne a existé, au moins en la province de Québec, c'est strictement vrai; elle n'a pas encore disparu, mais par malheur, elle est devenue rare, c'est non moins strictement vrai.

Elle n'est pas de ces poules qu'on nomme "poules communes" que l'on rencontre trop souvent et qui appartiennent aussi bien à quinze races à la fois qu'à pas une; ne vous a-t-on jamais dit à la vue d'un troupeau de poules communes: "Ce sont de petites canadiennes, et cela avec un petit air de dédain et de mépris par-dessus le marché?"

Non la poule canadienne n'est pas une poule commune; sa description, ses caractères, son origine nous sont connus; le type en est certain, reconnu et accepté, et affirmé, elle est de race classique, par dessus le marché. En effet, il est admis que la poule apportée de France par nos pères en la province de Québec ou elle s'est répandue, était la "race gauloise", d'ailleurs par la simple lecture de la description de cette race, nous reconnaitrions la vieille poule canadienne que nous avons tous connue et qui se trouve encore en certains points reculés de notre province et éloigné des grandes voies de communications, mais plus ou moins bien conservée, à l'heure actuelle.

La race gauloise est une race bien distincte des autres et bien caractérisée. Les auteurs démontrent qu'elle est la race s'approchant le plus par son plumage, son port emblématique, sa constitution de la poule sauvage. Lisons la description du coq primitif ou "gallus ferrugineus" après certains auteurs ou "gallus bankiva" d'après d'autres, et le coq gaulois en est tout simplement le perfectionnement.

Il a été domestiqué, et avec sa domestication, ses qualités de rusticité se sont conservées, ses qualités de production et de fécondité se sont augmentées.

La description de la poule canadienne nous a été gracieusement fournie par notre excellent ami, Monsieur Victor Pournier, aviculteur-adjoint des fermes expérimentales du Dominion, qui la tient d'un ancien canadien, description en tous points conforme à celle de la race gauloise que l'on trouve en certains auteurs français notamment R. Saint-Loup, "Oiseaux de basse cour," page 107 et suivantes. Nous la donnons plus loin.

La race canadienne surpasse très bien la comparaison avec les autres races, même avec avantage, au moins à plusieurs points de vue. Si notre mémoire d'enfant est fidèle, la poule canadienne que nous avons connue et qui est bien conforme à la description que nous en avons, serait remarquable de rusticité, de fécondité et de brillant.

A quand la reconstitution de cette race? A bientôt si l'on se met de suite à l'œuvre pendant qu'il en est encore temps; plutôt l'on s'y mettra s'écrieront, plus la tâche sera aisée et plus les risques de la disparition de cette race diminueront. Il n'y a pas à se caclier, ces risques augmentent de jour en jour; l'engouement pour certaines races, excellentes sans doute, au moins en leur pays d'origine, et qu'il ne s'agit nullement de supplanter, les croisements, l'élevage sans soins, etc., tout y concourt; cette race disparaîtra complètement un jour ou l'autre et avant longtemps si l'on retarde ce travail de reconstitution.

Les éleveurs ont bien reconstitué la race chevaline et la race bovine canadienne dont les qualités sont si appréciables et si appréciées; il a fallu un travail ardu et sérieux, de la patience et de la persévérance. Il est vrai, mais aussi le succès a dépassé toute espérance, il est encore vrai, il a été complet. Y a-t-il une raison pour empêcher l'aviculteur sérieux de mener à bien cette œuvre (c'est vraiment une œuvre nationale) de reconstitution, quand les éleveurs de gros animaux, dans le même cas que lui il y a vingt ans et avec des éléments épars, ont si bien réussi dans une œuvre identique?

Qui la reconstituera? Peu importe, pourvu qu'elle le soit bientôt. Pour nous, nous avons nos faibles moyens, mais nous avons ici et hautement notre détermination sincère, tant nous sommes certains du succès, non pas tant de notre tra-

vail que de l'œuvre elle-même, de continuer et faire en toute la mesure de nos forces et de notre patience notre part, en cette œuvre de revivification.

Tous les connaisseurs comme tous les intéressés en aviculture doivent nous aider à reconstituer cette vigoureuse race en donnant toute information sur cette précieuse volaille à M. Victor Fortier, aviculteur adjoint du Dominion, Ottawa, ou à nous, à Rimouski.

Augmentation Accrue

Charlie.—Je voudrais savoir, monsieur, si après deux ans de services vous ne pensez pas que je veux un peu plus.

Paton.—La question est difficile, mais je ferai quelque chose pour vous. Croyez-vous au vieux proverbe: "Le temps c'est de l'argent". Charlie.—Absolument. Patron.—Très bien; alors à l'avenir je vous permets de travailler douze heures par jour au lieu de dix.

Confusion

—Je viens de découvrir un bijou extrêmement vieux; il est l'âge de pierre.

—Vous devez faire erreur; Pierre c'est mon plus jeune frère, il est moins vieux que vous et moi.

Un Malentendu

Charles.—Ah! la bonne histoire; j'en ris à me crever la rate. De qui tiens-tu cela? Joseph.—De Michel Santerre... (Un ennemi juré de Charles.) Charles (redevant sérieux).—D'un tel animal! Si tu me l'avais dit avant, je n'aurais pas ri du tout.

Chose Extraordinaire

Madame X... Mon pauvre mari est tombé dans la cave avec cinq bouteilles de vin et il n'y a rien de cassé.

Visiteur.—C'est vraiment miraculeux! Madame X... Pas tant que cela. Voyez-vous, les cinq bouteilles, c'est en dedans qu'il les avait.

Ici on vend qu'en gros

Le papa.—Qu'est-ce que vous voulez, jeune homme? L'amoureux.—La main de votre fille.

Le papa.—Rien que la main? Pas d'affaires, prenez la en bloc ou laissez-la, ou ne coupez pas la pièce ici.

Le "bargan" a été consommé.

Entre amies

ère petite douceuse.—Je ne m'occupe pas du tout de vieillir; même cela me plairait assez d'a-

voir de beaux cheveux blancs; mais je ne puis me faire à l'idée de devenir laide.

ème petite douceuse.—Par exemple! J'aurais cru, ma chère, que tu avais eu le temps de t'acoutumer à cette idée.

L'on

Instructeur.—Que devez-vous faire quand vous rencontrez un officier?

Jeune soldat.—Je fais le salut militaire.

Instructeur.—Et quand vous rencontrez des ivrognes?

Jeune soldat.—Je salut encore. Instructeur.—Mais vous êtes fou! Pourquoi saluer des ivrognes?

Jeune soldat.—Parce qu'il y aurait sûrement des officiers parmi eux.

Voix des Glas

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (333) contient huit morceaux de musique dont voici les titres:

1o Nonquam Retrorsum, chanson marche interprétée par Victor.

2o Pourvu que... marche-bacarelle, interprétée par Mme Lortie.

3o Ave Maria Stella, solo, duo et chœur par A. J. Hamel.

4o Vive la Canadienne, air national harmonisé par M. Contant.

5o Dans cette vie... mélodie inédite de E. Briset.

6o Joli Tambour, chanson de temps jadis.

7o France, en Avant! couplets interprétés par Germain.

8o Victorieuse Valse, pièce brillante pour le piano.

9o Elisa Valse, pour mandoline et piano.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Pas-temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

You can find Excuses Enough

For not doing the thing which you ought to do. You can persuade yourself that you can get along somehow without a business training. Your reason dictates that you should know more. What is the use of fooling yourself by saying, you have't the time or the money, that it is too hard, or other lame excuses.

Get a business course now, attend the Moncton Business College.

Moncton, N. B. GEO. J. SCHMIDT, Principal.

Sur le front canadien

Le 22e bataillon se distingue par le sang-froid avec lequel il fait face aux assauts ennemis

Quartiers généraux, France, 18.—La période du 8 au 14 octobre n'a été marquée d'aucun changement important sur le front canadien.

Dans l'après-midi du 8, l'ennemi a fait sauter quatre mines sur quelques points de nos lignes en bombardant simultanément le territoire bouleversé. Une attaque suivit, mais nos lanceurs de bombes eurent bientôt fait de repousser l'ennemi. Un officier allemand fut mis en charpie par l'un de nos lanceurs de bombes et un autre-roula dans un cratère. Sur un autre point, un détachement allemand, qui avait atteint nos lignes, en fut repoussé à la pointe de la baionnette. Nos compagnies ont fait échec à l'ennemi partout où il a assiégé nos lignes; partout le peu de dommages causés a été rapidement réparé.

Le 22e régiment canadien-français, commandé par le colonel Gaudet, de Montréal, et le 28e régiment, sous le commandement du colonel Embury, ont fait preuve d'un grand sang-froid en arrêtant ces assauts de surprise de l'ennemi. Fréquemment, ils brisèrent les retranchements de fils barbelés de l'ennemi et en remportèrent quelques débris dans nos lignes.

Dans l'après-midi du 8, le Lieutenant J.-G. Anderson, accompagné du soldat A.-H. Wythe, tous deux du 5e bataillon, rencontrèrent cinq Allemands dans une sape ennemie. L'un des ennemis fut tué et trois autres blessés. Le lendemain, aidés de trois lanceurs de bombes, ils visitèrent de nouveau la sape, d'où ils délogèrent un parti d'ennemis qui y exécutaient des travaux. Ils ramenèrent deux fusils et divers autres arti-

cles utiles pour identification.

Dans la matinée du 10, nous avons fait sauter une mine en face de notre première brigade, où l'ennemi était à travailler dans sa galerie de mines. Les pertes ennemies ont dû être considérables.

Dans l'après-midi du 13 octobre, une démonstration eut lieu sur tout notre front. Le feu de notre artillerie a été très effectif et pendant que l'ennemi disposait ses renforts, nous les avons soumis à un violent bombardement d'artillerie, de mitrailleuses et de mousqueterie.

Sur un point, à couvert de fumée, un groupe de 30 hommes, commandé par le Major W.-R. Brown, du 26e bataillon, du col. MacAvity, et des lieutenants C. Fairweather et McPhee, s'éloigna de nos tranchées pour examiner une cavité près des lignes ennemies. Le groupe fut soumis à un feu violent. Le major Brown fut blessé mais n'en continua pas moins à diriger les opérations. Le cratère fut pris par nos hommes, qui en délogèrent l'ennemi.

En revenant, le sergent W. C. Ryer a réussi, avec le soldat Dary, à ramener un blessé dans nos lignes.

Quatre équipes sont continuellement employées à l'amélioration de nos positions de défense. Nous avons eu beaucoup de pluie et parfois de brouillard.

A LOUER

Quelques appartements pour magasin ou salles d'échantillon. S'adresser à: Madame C. R. BELANGER, au Queen Hotel.

Annoncez dans Le Madawaska

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Cinquième Partie

46 (Suite) sans une prière, et les parents reviennent de lui au cabinet, le seul lieu de réunion du village.

—Nous voudrions bien un prêtre, disent encore quelquefois les paysans, à certaines heures où ils ont comme la vision de leur matérialité... mais l'Église ne va qu'aux riches, tout le monde sait ça!

A quelques années de distance, ils ont déjà oublié qu'eux mêmes ont créé cette situation par leur vote, leur indifférence ou leur haine. Crémons et les Herbiers restaient donc deux centres religieux de grande ressource à cause de la Seine et de la voie ferrée, qui permettaient de se transporter rapidement dans la plupart des directions environnantes. Et ni l'abbé Bourgeois ni l'abbé Grillot ne refusaient à aucun malade.

C'est pourquoi Oudegoué, instituteur, avait été choisi et placé là, dans cet endroit stratégique, avec la mission de tout ruiner.

Or, non seulement le curé restait

mais celui de Crémons allait lui prêter main forte!

Si la nouvelle se confirmait, c'était donc bien pour l'instituteur la guigne noire, une sorte de déconsidération auprès des Vénérables qui avait eu toute confiance dans ses promesses de victoire, et l'avaient laissé seul jurer des coups à porter.

A partir de ce jour, on vit plus que Oudegoué rôdant soucieux par les chemins, n'ayant même plus le désir de dissimuler, cherchait une idée, ruminait toutes sortes de projets pour écorcher définitivement cet être abhorré, ce roseau fragile qu'il s'étonnait de n'avoir pas brisé, entre ses doigts courts, dès la première étreinte.

De vrais Conseils de guerre se tintrent à ce moment, entre Oudegoué et les autres francs-maçons du pays, tantôt après la classe, dans la cour pelée de lécole, tantôt au café d'en bas.

—Voyons, toi, le Roussi! Quelle est ton opinion?

—Moi, répondait un carrier à cheveux rouges, j'obligerais le curé à réparer sa toiture tout de suite; il n'a pas un liard, et serait obligé de mettre la clé sous la porte.

—Tu idées ne vaut pas un chou. Et toi, le conducteur?

Le conducteur, un Sicilien, zélateur d'une voix presque enfantine.

Moi! Je ne vois pas du tout pourquoi on ne jeterait pas le curé à la Seine, par un beau soir d'été. J'ai remarqué que, ces soirs-là, il dit son bréviaire sur le chemin du barrage. Il y a un endroit par fait dans la rentrée que fait le mur du pic. Un coup d'épauille en le croisant, le curé tombe dans l'écluse. Ce serait rapide, propre et définitif.

—Et l'abbé Grillot?

—L'abbé Grillot aussi.

—Tu n'y vas pas avec le dos de la cuiller! Et si on le piquait?

Avec des si, on ne ferait jamais rien. D'ailleurs, la Logo est là. Je suppose qu'elle défendrait les siens!

—Sans doute, mais ce n'est pas toujours très facile, observez Oudegoué, surtout avec le nouveau journal de l'évêché.

—Et alors?

—Mais je pense qu'il y a beaucoup plus simple... par exemple, une bonne petite lettre anonyme... ou plusieurs, bien tournées, avec

des détails précis, vraisemblables, adressées à l'évêché.

Si elles sont anonymes, l'évêque n'y fera pas attention.

—En principe, une lettre anonyme porte toujours. Il en reste toujours quelque chose, quoi qu'on en dise! Et puis, on peut les signaler de nom de personnes difficiles à convoquer... par exemple de Jean le carrier... ou de Pascale Franbois, ou d'un domestique du cottage. Et même... beaucoup plus simple encore! J'écris une lettre compromettante au curé, je la signe d'un prénom... Josephine ou Louise... je la perds. Une de nos femmes la trouve et se charge de lui donner une telle publicité, que le curé n'y puisse pas résister.

Qu'en pensez-vous?

—Dans mon pays, la meilleure lettre anonyme ne vaut pas un mauvais coup de couteau entre les deux épaules.

En Sicile, peut-être! Mais, en France, ce n'est encore admis qu'à certaines dates... tandis que la lettre est toujours à la mode. Le curé serait appelé à l'évêché, subirait fatalement un petit interrogatoire, d'où il sortirait victorieux, mais écorché. De l'avis de tout les maçons expérimentés, la lettre anonyme stupéfiante, annihile le prêtre le plus actif, et le ramène, dégoûté, dans son presbytère. Personnellement, je pro-

fesse une grande estime pour le let-

tre anonyme... j'ai vu des cas sur-

perbes.

—Eh! ça, c'est une idée d'instituteur. Moi, je préfère l'écluse!

Et ces petits dialogues recommençaient un peu, chaque matin et chaque soir, quand ces Messieurs les francs-maçons se rencontraient.

De leur côté, les deux curés ne restaient pas inactifs. C'était la reprise des hostilités, avec cette seule différence que, maintenant, l'abbé Bourgeois s'efforçait de trouver, dans le besoin de l'offensive, une sorte d'expiation à son ancienne passivité. Depuis que l'abbé Grillot l'avait assuré de son concours, il s'éloignait pascale de parti pris, ayant décidé qu'elle redevenirait pour lui une simple confédération, aidant encore son pasteur, mais cessant peu à peu de l'influencer, parce qu'il dépasserait tout ce qu'elle aurait à peine osé jadis lui conseiller. Et même, par un sentiment d'ingratitude vraiment compliqué, l'abbé Bourgeois reprochait, à certaines heures, de s'être appuyé, lui, prêtre, sur cet enfant, même pour faire le bien, et il la rendait intérieurement responsable de la mollesse d'un volait désorganiser viriller.

Sans rien dire à M. Franbois et pour s'entraîner à la lutte, il avait résolu de multiplier les occasions de parler aux hommes et spéciale-

ment de se trouver, tous les jours, à la sortie de la carrière.

De toutes ses bonnes résolutions, celle-ci lui coûtait le plus à tenir.

La première fois, il fut frénétiquement insulté, lafoné, presque housculé, et revint tout fiévreux de la contrainte qu'il avait voulu s'imposer. Mais il y retourna le lendemain, à la même heure, et les autres jours.

Les ouvriers riaient de lui.

—Tiens... vaill' encore le rati- zhon!

Pendant plusieurs semaines, il n'y eut, en apparence, aucun changement; mais, tout de même, il finit par recouvrir un peu plus d'accoutumance et un peu moins de haine dans les regards d'ouvriers. Il éprouva ensuite l'impression qu'on commençait presque à le tolérer.

Le maire voulut encore arrêter cette nouvelle tentative de contact avec le peuple, comme il avait empêché les anciennes.

—Mon pauvre curé, je vous reconnais là!... Vous exagérez... vous aurtret, après les avoir complètement tombés d'une extrémité dans une délaissés, vous les provoquez, ces gens, on les attendant régulièrement à la sortie de la carrière... Vous avez donc soif du martyre?

—J'ai soif de réparer.

(A Suivre)

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS

Table with columns for Canada and Etranger, and rows for 1 an and 6 mois.

TARIF DES ANNONCES

Annances légales, première insertion, la ligne... 10 cts
Annances, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts

NOTES LOCALES

M. Polite Bélanger de cette ville doit nous quitter pour aller demeurer à la Rivière Bleue.
M. J. H. Michaud, marchand de Baker Brook était de passage à nos bureaux lundi de cette semaine.

M. Antoine Douast est parti le 14 au matin pour aller à Montréal pour les funérailles de son père décédé le même jour. Nos sympathies.

Aux jeunes gens.
La tempérance donne :
1er Du bois dans l'âtre
2e De la viande dans la marmitte
3e Du pain dans la luche
4e De l'argent dans la bourse
5e Du crédit dans le pays
6e Des vêtements sur le dos
7e De l'esprit dans la tête
8e Du contentement dans la famille.

Grand Central Hotel

Logeaient au Grand Central Hotel ces jours derniers : MM. Alexis Côté, Trois Pistoles; J. F. Bell, Munton; M. et Mde Jos Desjardins, St Léonard; Melle Guerrette, St-Léonard; George Gilbert, Boston; Henry Soucy, Caron Brook; A. Masson, Québec; Alfred Marquis, Jos Marquis, Fred Levesque, T. Parent, St-André; Carl Daigle, Amherst; H. Jalwar, Stalbrand, Karlskrona, Sweden; T. R. Lelly, W. A. Brown, N. G. King, Eagle Lake; Willie Lynch, St-Jacques; X. Bossé, St-Jacques; Arthur Dubé, Riv. du Loup; J. C. Carruthers, Grand Falls; J. E. Thérberge, Lauzon; J. P. Dussault, Québec; C. G. Green, Lenoxville; Paul Côté, Siegas.

A VENDRE

Au Lac Baker : un char de bois érablé sec fendu, 4 pieds de long. Bonnes conditions. S'adresser à : DENIS Z. DAIGLE, Lac Baker.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

ATTENTION

aux jeunes filles qui veulent se marier
Sus réception de 25 cts nous vous expédions franco une brochure contenant tout ce qu'une jeune fille doit savoir avant de se marier, à quel âge son mariage et une foule de renseignements très utiles dans une famille, renseignements qui, était observés, apporteraient le bonheur dans un ménage. Qu'on se hâte parce que le nombre d'exemplaires est limité. Les timbres poste ne sont pas acceptés. Adressez Boite Postale B, Fraserville, Qué.

Naissance

M. et Mde J. F. Lebel, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Marguerite. Parrain et marraine : M. Fernand Lebel et Melle Fernande Lebel, frère et sœur de l'enfant.

La Guerre

(Suite de la première page)

ciers au téléphone et suivait leurs indications sur une grande carte d'état-major. Il donnait ensuite des ordres d'une voix calme et égale. Le journal ajoute que Joffre est resté plus de 22 heures dans cette position sans boire ni manger. A la fin de cette période, après avoir tracé certaines indications sur la carte, le général s'est levé et a dit tranquillement à ceux qui l'accompagnaient : "C'est fini. Allons prendre une bouchée."

L'exploit d'un gars

du 22e bataillon
Londres, 20.—Les exploits héroïques accomplis par les valeureux soldats du 22ème bataillon sont rapportés ici et sont l'objet de la plus grande admiration. Le sublime dévouement du soldat G. A. Morin suscite en particulier les appréciations les plus laudatives, tant ce courageux défenseur de l'Empire a fait preuve d'abnégation et de bravoure devant le péril.

Le soldat Morin se trouvait avec une patrouille sur le front et dans la mêlée il perdit son chemin. Les deux compagnons d'armes firent alors la rencontre d'un officier allemand qui les accueillit au bout de son revolver.

"Combien êtes-vous?" lui demanda brusquement l'officier allemand.

"Six," répondit Morin, bien qu'il eût à ce moment avec lui au moins douze hommes de patrouille.

Mais l'officier allemand ne fut pas lent à constater dans quelle situation réelle il était, et sortant son revolver il tira dans le peloton, en demandant cette fois :

"Combien êtes-vous dans les tranchées?"

"Je ne sais pas", répliqua le soldat Morin. Au même moment son lâche interlocuteur lui tira une balle qui l'atteignit à un bras, en le sommant de ne pas lui mentir.

La réponse du brave Morin ne se fit pas longtemps attendre. Sortant une bombe à main de l'une de ses poches, il la lança dans la direction de l'officier ennemi qui s'enfuit avec sa compagnie.

Une terrible lutte s'ensuivit entre les deux groupes ennemis. Morin arracha des mains des Boches un camarade blessé à une jambe, mais il ne put sauver plusieurs autres compagnons d'armes qui furent, avec son frère, faits prisonniers.

En récompense de ce beau trait d'héroïsme, le soldat Morin reçut un : gratification de son commandant, avec promesse d'être cité à l'ordre du jour pour actes d'héroïsme.

Un autre frère du soldat Morin est mort à Shorncliffe. Le père de ces braves gars Canadiens-français est aussi au front.

Les Bulgares concentrent des forces aux frontières roumaines et grecques

Paris, 20.—Le correspondant de l'agence Havas à Salonique mande ce qui suit en

date d'hier :

"Les troupes françaises ayant reçu ordre de ne pas franchir la frontière bulgare, les Alliés n'ont pas investi Stramitz.

"Les Bulgares concentrent des forces en grande hâte à Dodrudja, parce que, supposent-on, la Roumanie semble pencher de plus en plus du côté de l'Entente. Ils ont envoyé trois divisions sur la frontière grecque.

"Les Alliés sont maintenant en possession de toutes les voies de communications du chemin de fer Ueskub.

"Les autorités municipales et la population civile ont évacué la côte bulgare sur la mer Egée."

Victoire Serbe à Chabatz

New-York, 20.—Une agence de nouvelles de Genève (Suisse) publie aujourd'hui ce qui suit :

"Les Serbes ont repoussé les Austro-Allemands au nord de Chabatz, suivant un télégramme de Bucarest, capitale de la Roumanie. Les troupes serbes ont aussi assumé une offensive vigoureuse vers Pozarevac. Les Bulgares ont été complètement battus à Ortakoli.

"On dit que les envahisseurs ont retiré en désordre de Chabatz. La lutte continue, avec opiniâtreté autour de Pozarevac. Chabatz est une ville de Serbie tout près de la frontière nord ouest, sur la rivière Dave et à 40 milles à l'ouest de Belgrade."

Le Kaiser manque son coup

Londres, 20.—D'après une dépêche de Pétrograd au "Daily Telegraph", M. Alexis Khvostoff, ministre de l'Intérieur, aurait dit au sujet de la proclamation de la loi martiale à Moscou :

"Les Allemands sont dans un état d'épuisement très grave. Ils ont réellement perdu la guerre, et ils cherchent maintenant à paralyser notre activité et notre production de munitions en provoquant des grèves, la confusion et la désorganisation dans nos moyens de transport."

Pour Rire

Quand on possède un beau petit mari, fin comme de la soie, avec de grands yeux bleus, une nonchalance qui frise en tire-bouchon... et qui vous donne de jolis noms tels que "mon toutou d'amour, mon petit chat doré, mon oiseau bleu en argent"... c'est drôle !
Mais si vous êtes attachée pour la vie à un vieux barbu qui a la figure comme un balai de chiendent et qui vous écorche les yeux avec... c'est pas drôle !
Quand votre mari est tendre, affectueux, et se creuse la cervelle pour imaginer le moyen de vous faire plaisir... c'est drôle !
Mais si vous avez le malheur de lui demander gros comme ça : "qu'il vous réponde d'une voix de bulldog" : "Tu n'en es jamais assez"... c'est pas drôle !
Encore si vous êtes riche, et que trente sous ne vous sent pas plus aux doigts qu'un toupin... c'est drôle !
Mais tirer le diable par la queue et aller dîner tous les dimanches chez sa belle-mère par économie... c'est pas drôle !
Quand vous grimpez tranquillement le chemin de la vie et qu'un beau jour vous voilà propriétaire d'une jolie maisonnette qui est bien à vous... c'est drôle !
Mais déménager tous les six mois parce que vous n'avez pas le

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Fondée en 1900
Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900
SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé : \$2,000,000.00
Capital payé et surplus : \$1,683,900.84
(au 31 Dec. 1914)

69 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.
Conseil d'Administration
Président - M. H. LAPORTE
Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY
Vice-Prés. - M. T. BIENVENU
M. G. M. BOSWORTH

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou agents qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :
EDMUNDSTON, N. B.
LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

NOTICE
Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kéroline, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long Lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.
Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.

Après tout, si votre mari fait tout ce que vous voulez, que vos désirs sont des ordres, et que vous le menez, comme qui dirait, par le bout du nez... c'est drôle !
Mais si vous êtes obligée de prendre une servante qui louche, sans dents, et les cheveux coupés en balai, parce que votre homme aime trop les "créatures"... c'est bien pas drôle !
Encore si votre mari a le bon sens de mourir jeune et de vous laisser une petite fortune et assez de fratcheur pour vous ramarrer... c'est drôle !
Mais quand le vieux se grimpe après la vie, que le diable ne veut pas de lui, et que vous êtes obligée, pauvre vous ! de l'écouter tousser et de lui taper dans le dos jusqu'à ce qu'il ait l'esprit de claquer... c'est pas drôle !
Moralité—Se marier était un verbe "réfêchi", vous feriez bien, jeune fille, de ne pas dire oui trop vite quand quelque beau galant frotte la demande de votre chère petite main ; car, voyez-vous, quand on est mort c'est pour longtemps, mais quand on est marié... c'est pour toujours !
FRISON.
Abonnez-vous au "Madawaska"